

gation, dont la vocation est de faire honorer Marie et d'étendre sa dévotion.

C'était le dessein formel de la sœur Bourgeoys en venant s'établir en Canada ; ce fut sa préoccupation constante. Nous la voyons se partager entre la dévotion au saint Sacrement et la dévotion à Marie. Elle fut la fondatrice de l'adoration diurne à Montréal, car cette adoration s'est toujours faite par l'adoration perpétuelle à la maison-mère est d'y continue. Et ne pourrions-nous aussi rattacher à la *recluse* Le Ber cette Adoration nocturne, récemment fondée à Montréal et déjà si florissante.

D'après, en effet, les historiens de Mlle Le Ber nous savons que la *recluse* dormait à peine deux ou trois heures, et qu'elle employait le reste de la nuit à adorer le saint Sacrement ; une petite lucarne, placée dans sa cellule et s'ouvrant sur sa chapelle, lui permettait de voir sans cesse le tabernacle.

Ce fut à l'insu des Sœurs de la Congrégation et sans qu'elles eussent fait aucune avance pour se procurer la *statue miraculeuse* que ce trésor, dont elles ignoraient même l'existence, fut mis en leur possession. Et coïncidence, aussi touchante que remarquable, la *statue* arriva le 1er juillet 1855, veille de la Visitation, fête patronale de l'Institut, au commencement des premières vêpres de la fête, comme si Marie eut voulu prendre possession de la maison au moment même où elle y est honorée comme patronne. La plus grande surprise, la plus grande allégresse furent éprouvées par les Sœurs ; aussi plusieurs d'entre-elles s'écrièrent : "*D'où nous vient ce bonheur que la Mère de notre Dieu vienne nous visiter.*"

Dieu, qui, à l'occasion de la *statue miraculeuse de N. D. de Pitié* avait répandu de nombreuses grâces et de nombreuses guérisons à Avignon, ne voulut pas moins faire pour le Canada, où les grâces et les guérisons obtenues à l'occasion de la *statue* ne furent pas moins fréquentes.

De tout temps, les fidèles qui désiraient obtenir quelque guérison en recourant à Notre-Dame de Pitié se procuraient de l'huile de la lampe qui brûlait auprès de la *statue* et en faisaient des onctions sur les malades avec une confiance que Dieu daigna très souvent exaucer. Il en a été de même en Canada ; les pieux canadiens, qui allèrent les premiers vénérer la *statue*, ont demandé, eux aussi, de l'huile de la lampe que les Sœurs avaient allumé devant elle par honneur quoique ni elles ni eux n'eussent jamais entendu dire qu'on faisait ainsi à Avignon.

Dans cette ville, depuis le rétablissement du culte en France jusqu'en 1848, plus de quarante *ex-votos*, placés dans la chapelle dédiée à la *statue miraculeuse* indiquent des grâces ou guérisons obtenues à son occasion.

En Canada ont été obtenues en grand nombre des grâces, des guérisons, non seulement à Montréal et dans les paroisses des environs, mais aussi dans les diocèses de Saint-Hyacinthe, des